



© Archives de famille

Sur les traces de Julian Semenov Un maître soviétique de l'espionnage chez les SS

Propos recueillis par **Daoud Bougezala**

Ami de Graham Greene et de Simenon, Julian Semenov a captivé des millions de lecteurs avec les aventures de Maxime Issaïev, tchékiste devenu Max von Stierlitz, Standartenführer et agent double infiltré au sommet de la SS. Depuis plusieurs années, la directrice des éditions du Canoë, Colette Lambrichs, poursuit la publication de cette saga vue de « l'autre bord ». Olga Semanova, sa fille, qui préside la Fondation culturelle Julian Semenov et le musée consacré à l'œuvre de son père en Crimée, près de Yalta, nous dévoile la vie hors du commun d'un écrivain qui s'est rêvé toute sa vie en espion.

ÉLÉMENTS : Votre père, Julian Semenov (1931-1993), est resté célèbre pour ses romans d'espionnage. Polyglotte, très introduit dans les sphères dirigeantes communistes, était-il un espion ?

OLGA SEMENOVA. Non. Certes, le travail des services secrets le passionnait depuis le plus jeune âge, mais il n'a pu entrer dans la carrière car son père, Simon, avait été arrêté comme « ennemi du peuple » en 1952. C'était une accusation absurde pour le communiste sincère qu'était mon grand-père. Pendant ses deux années de prison, son fils Julian a écrit des lettres pour réclamer sa libération à Staline et aux dirigeants du Parti, y compris Beria, le chef tant redouté du NKVD. En tant que fils de prisonnier, mon père a été chassé du Komsomol et de l'Institut des langues orientales de Moscou. À la mort de Staline, mon grand-père a été libéré et réhabilité. Cet épisode a néanmoins laissé un point noir dans le dossier de Julian Semenov. Mon père a dû renoncer à son rêve d'agent secret même s'il a pu achever ses études et obtenir son diplôme de l'Institut des langues orientales.

ÉLÉMENTS : Cette école était-elle un nid d'espions ?

OLGA SEMENOVA. L'établissement formait en effet les futurs traducteurs, diplomates, chercheurs... et agents secrets. Julian Semenov y a d'ailleurs côtoyé Evgueni Primakov (1929-2015) qui deviendra chef des services de renseignements et Premier ministre de Russie. C'était un homme très instruit qui a montré sa grandeur d'âme en défendant mon père lors de son exclusion de l'école. À l'âge adulte, mon père parlait cinq langues : l'anglais avec un bel accent américain, l'allemand, l'espagnol, le pachoune et le persan. Plus tard, il utilisera ses compétences pour traduire les pourparlers du dernier chah d'Iran avec les dirigeants soviétiques.

ÉLÉMENTS : D'où venait son goût pour l'aventure, l'histoire et les intrigues diplomatiques que l'on retrouve dans ses romans ?

OLGA SEMENOVA. Il avait de qui tenir ! Ses deux parents, communistes fervents nourrissaient déjà une passion pour la littérature et l'histoire. Son père, journaliste aux *Izvestia*, venait d'un petit village juif de Bié-

lorussie. Et sa mère, Galina, était professeur d'histoire spécialiste de la Rome antique. Dès ses 11-12 ans, mon père a essayé de partir en train pour le front. Il voulait combattre les nazis car la mort de ses cousins en Biélorussie l'affectait. Après deux tentatives de fugue, il a enfin pu se rendre à Berlin en 1945 avec son père correspondant de guerre. À l'âge de 14 ans, cette victoire qui nous a coûté si cher – 20 millions de morts – lui a laissé le souvenir le plus marquant de sa vie. Cela l'a prédestiné à écrire sur cette période tragique.

ÉLÉMENTS : Ainsi est née la série des romans dont Maxime Issaïev, alias Max von Stierlitz, est le héros. Comment Semenov a-t-il eu l'idée de ce personnage d'agent double soviétique infiltré au sommet de la SS ?

OLGA SEMENOVA. Il se documentait énormément dans les archives. Vers 1962, en consultant les archives de Khabarovsk et de Vladivostok (Extrême-Orient russe), il a trouvé une lettre de Pavel Postychev, un révolutionnaire bolchevique des années 1920, à son camarade Vassili Blücher. Il y évoquait un jeune espion que le fondateur

Julian Semenov dans son cabinet de travail à Moscou.

de la Tchéka Félix Dzerjinski envoyait de Moscou à Vladivostok. L'agent en question était décrit comme un jeune homme très intelligent et instruit. Cette lettre a poussé mon père à imaginer le personnage de Maxime Issaïev, alias Stierlitz. Inventer ce héros lui a permis d'aborder les grands événements du XX^e siècle – la révolution bolchevique, la guerre d'Espagne, les deux guerres mondiales... – avec un héros qui change le cours de l'histoire.

ÉLÉMENTS: Semenov a-t-il créé une sorte de James Bond soviétique ?

OLGA SEMENOVA. C'est un parallèle trop simpliste. James Bond est un sex-symbol à la gâchette facile qui séduit les femmes. Stierlitz tient davantage du moine-soldat: il vit seul, n'a pas vu son épouse restée en

TRÈS PROCHE DE IOURI ANDROPOV, QUI A DIRIGÉ LE KGB PUIS L'URSS, JULIAN SEMENOV A PU ACCÉDER AUX ARCHIVES DE LA LOUBIANKA POUR ÉCRIRE SES ROMANS

Union soviétique depuis vingt ans et sort rarement son arme. En tout et pour tout, il ne tue qu'une seule personne, un informateur de la Gestapo particulièrement odieux. Un jour, un prêtre orthodoxe m'a d'ailleurs glissé: « C'est un moine ! » Un de ses amis pope éduquait ses enfants en leur inculquant les principes de Stierlitz.

ÉLÉMENTS: Sacré pédagogue! Ce moine-soldat s'inspire-t-il d'espions soviétiques réellement infiltrés en Allemagne nazie ?

OLGA SEMENOVA. Absolument. Il a existé des prototypes réels de Stierlitz: les espions Alexandre Radó (que mon père a connu à Budapest), Richard Sorge (pendu au Japon pour ses activités contre l'Axe), Alexandre Korotkov, Nicolas Kouznetsov. Dans le lot, l'agent soviétique Willy Lehmann (1884-1942) officiait directement en Allemagne nazie avec comme couverture le grade de SS-Hauptsturmführer. On ignore par quels canaux l'information passait, mais le Kremlin savait tout ce qui se disait dans la chancellerie de Hitler dès le lendemain.



Julian Semenov en famille dans Berlin (1945).



Julian Semenov avec Albert Speer, architecte et ancien ministre du Troisième Reich.



Julian Semenov avec Mary Hemingway à Moscou (1969).

ÉLÉMENTS: Dans le roman *Dix-sept moments de printemps*, il est justement question des tentatives de paix séparée entre Anglo-Américains et Allemagne nazie début 1945. Est-ce une histoire vraie ?

OLGA SEMENOVA. Bien sûr. C'est la fameuse opération Sunrise que mon père a découverte en lisant la correspondance entre Staline, Churchill et Roosevelt. Dans une de ses lettres, Staline annonçait à Churchill et Roosevelt avoir appris l'existence de cette opération secrète. L'intermédiaire américain Allen Dulles manigançait pour obtenir une reddition de la Wehrmacht dans le Nord de l'Italie. Le tout négocié dans le dos de l'URSS.

Churchill et Roosevelt ont évidemment nié, mais Staline indiquait avoir été informé par des personnes très professionnelles...

ÉLÉMENTS: Staline bénéficiait peut-être d'autres sources: des agents soviétiques chez les Anglo-Américains...

OLGA SEMENOVA. On peut tout imaginer, mais c'est une hypothèse moins intéressante que la piste d'un agent secret soviétique en Allemagne ! Et si les fuites ont fait capoter le projet de paix séparée, la bonne entente entre agents américains et dignitaires nazis a permis de réaliser l'opération Paperclip. Les Américains ont ainsi exfiltré 1 600 scientifiques nazis aux États-Unis pour mener à bien leurs projets militaro-industriels. Je pense notamment au concepteur de missiles Ludwig Roth (1909-1967). Cela a été un échange très productif et amical ! Avant leur entrée en guerre sur le sol européen en 1944, l'aide des Américains à l'URSS se réduisait à l'envoi de magnifiques conserves...

ÉLÉMENTS: Après-guerre, Julian Semenov a sillonné le monde. Alors que l'URSS contrôlait strictement les déplacements à l'étranger, comment parvenait-il à voyager ?

OLGA SEMENOVA. Les autorités lui faisaient confiance, ma mère Katerina étant la fille adoptive du poète auteur de l'hymne soviétique Sergueï Mikhalkov. Longtemps journaliste, c'était un aventurier, au meilleur sens du terme. Bien que très proche des services secrets, il avait le talent d'un écrivain et la capacité de documentation d'un historien.

ÉLÉMENTS: On a dit votre père proche de Iouri Andropov (1914-1984), qui dirigeait les services soviétiques avant de finir sa carrière à la tête de l'URSS.

OLGA SEMENOVA. C'est exact. À l'hiver 1967, après sa nomination à la tête du KGB, Andropov lui a téléphoné en personne. Quelques mois auparavant, Semenov avait écrit au KGB pour se plaindre car on lui avait refusé l'accès à une archive ouverte. Souvent, il pouvait consulter des archives, mais on lui confisquait alors son carnet de notes. Réputé assez libéral et proche de l'intelligentsia, Andropov l'a invité dans son bureau de la Loubianka pour en discuter amicalement. Mon père n'en est rentré que le lendemain ! C'est Andropov qui a autorisé mon père à écrire des romans autour de la Seconde Guerre mondiale. En URSS, c'était une époque dont on ne parlait ja-

mais, car elle recelait trop de secrets.

Or, Andropov l'a fait accéder à toutes les archives ouvertes sans qu'on lui confisque son calepin. À titre exceptionnel, il a même pu lire des archives secrètes pour préparer son roman *Tass* sur le diplomate espion de la CIA Ogorodnik. Il n'y est resté qu'une heure, disant aux employés médusés qu'il inventerait tout le reste !

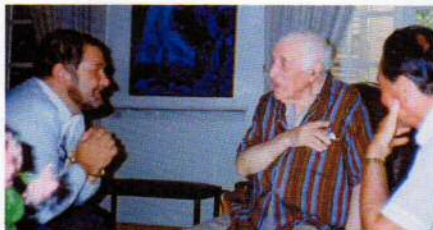
ÉLÉMENTS : *Semenov ne comptait pourtant pas ses heures de travail, notamment en compagnie d'anciens nazis. Comment les a-t-il interrogés ?*

OLGA SEMENOVA. Il a beaucoup voyagé pour écrire les aventures de Stierlitz après la défaite du Reich. En Amérique latine, il a découvert des colonies d'anciens nazis où tout le monde parlait allemand. C'était un petit monde étrange soutenu par le président paraguayen Alfredo Stroessner (1912-2006). Il est aussi parti en Bolivie et en Argentine. Mon père s'y faisait passer pour un Américain et cachait son passeport soviétique. Cela lui a inspiré trois romans sur la vie des nazis en Amérique latine : *Expansion 1, 2 et 3*.

En juillet 1974, en Espagne, il a interrogé Otto Skorzeny (1908-1975) [NDLR : officier de la Waffen-SS qui a libéré Mussolini en septembre 1943 à la demande d'Hitler]. Leurs discussions ont été publiées en un volume entier. Grâce à ses relations, mon père l'a rencontré au Club des financiers. Une fois à table, le propriétaire du restaurant et Skorzeny ont échangé des « *Heil Hitler!* ». Ce jour-là, mon père a réalisé que le nazisme allait peut-être ressusciter un jour. D'autant que les ex-nazis étaient nombreux parmi les cadres supérieurs en Allemagne de l'Ouest et restaient très solidaires entre eux. Semenov l'a mesuré à l'attitude de Skorzeny. Il avait peur et mentait. Dès que mon père posait des questions dérangeantes sur l'état psychique de Hitler, le destin de Bormann après la chute de Berlin, l'opération Sunrise ou la Chambre d'ambre, il esquivait.

ÉLÉMENTS : *Vous en avez trop dit ! Qu'est-ce que cette mystérieuse Chambre d'ambre dont votre père s'est mis en quête ?*

OLGA SEMENOVA. En 1716, le roi de Prusse Frédéric-Guillaume a offert à Pierre le Grand une magnifique chambre de 55 mètres carrés réalisée avec dix tonnes d'ambre. En 1941, à l'approche de Leningrad, les Allemands l'ont emportée avant de l'entreposer à Königsberg. On ignore ce qu'il s'est passé par la suite. Quand mon père était



Julian Semenov avec Marc Chagall et le baron Eduard von Falz-Fein.



Julian Semenov avec le général Waffen SS Karl Wolff.



Julian Semenov avec son ami Georges Simenon (Lausanne, 1979).



La traductrice Monique Slodzian, l'éditrice Colette Lambrichs et Olga Semanova.

correspondant de la *Literatournaïa gazeta* en Allemagne, il a tenté en vain d'élucider cette énigme avec deux de ses amis. Aux côtés de l'homme d'affaires liechtensteinois Eduard von Falz-Fein et de Georg Stein, il a interrogé le SS Karl Wolff et l'ancien ministre de Hitler Albert Speer.

En 1987, Georg Stein a écrit à mon père à propos de l'emplacement de la Chambre d'ambre. Deux semaines plus tard, on le retrouvait nu dans une forêt allemande, l'estomac ouvert par un scalpel. C'était de toute évidence un meurtre, mais la police allemande a déclaré que ce vieil Allemand

s'était fait hara-kiri. Semenov pensait sa mort liée au secret de la Chambre d'ambre. Pour lui, elle avait été transportée par bateau en Amérique latine à la fin de la guerre.

ÉLÉMENTS : *À la fin de sa vie, plusieurs proches de votre père ont également connu des morts étranges. Que s'est-il passé ?*

OLGA SEMENOVA. Mon père avait fondé un journal indépendant baptisé *Extrêmement secret*. En 1989, il y a publié un roman (*Le mystère de Prospekt Kutuzovski*) autour du futur démantèlement de l'Union soviétique. Or, Semenov défendait la nécessité de préserver l'Union soviétique. Il soutenait la perestroïka, la propriété privée, la liberté, et non l'anarchie. C'était un réformateur, pas un liquidateur. Il avait déjà anticipé la dérive de la Russie vers le chaos et la corruption en cas de chute de l'URSS. Ce discours a sans doute déplu à certaines personnes, parfois haut placées, qui allaient tirer beaucoup d'argent de l'effondrement du système. C'est peut-être ce qui a coûté la vie au bras droit de mon père, Pleshkov.

ÉLÉMENTS : *Comment Pleshkov est-il mort ?*

OLGA SEMENOVA. En visite à Paris, cet homme fort et énergique de 43 ans a perdu du sang par la bouche et les oreilles. Je l'ai vu le matin, et Pleshkov est mort dans d'atroces souffrances le soir-même dans sa chambre d'hôtel. On peut penser qu'il a été empoisonné.

La mort de son adjoint a été un coup terrible porté à mon père. D'autant qu'un autre membre de la rédaction, le prêtre Alexandre Men, a ensuite été assassiné à coups de hache.

Semenov sentait qu'une atmosphère étrange l'entourait. Deux semaines après la mort du pauvre Pleshkov, il a eu une attaque cérébrale. Il fumait beaucoup, travaillait énormément et vivait une situation de stress intense. On a raconté à ma sœur que juste avant l'attaque fatale, mon père a reçu deux personnes à l'hôpital qui voulaient à tout prix lui parler. Qui étaient ces gens ? Que lui ont-ils dit ? Je ne parle pas de meurtre mais ils ont pu provoquer sa seconde attaque cérébrale. En tout cas, mon père dérangeait.

La saga de Julian Semenov a été traduite par Monique Slodzian et publiée aux éditions du Canoë. Dernier opus paru : *Ordre de survivre*.